

ou propres à le devenir, presque toujours mêlés d'une tourbe imparfaite et du *détritus* des plantes et des animaux. Cette seconde couche est dans l'état d'inondation, soulevée, gonflée par les eaux qu'elle retient.

Après le dessèchement l'eau se retire, le terrain s'affaisse en entier de plusieurs pouces. Le même effet a lieu sur les terres dont on a fait les digues ou levées. Il en résulte que ces levées s'abaissent, et qu'il faut les recharger, que les fossés perdent de leur profondeur, et qu'il faut les recreuser; opération plus ou moins dispendieuse, qu'on doit calculer dans la mise de fonds pour de semblables travaux et qui s'accroît souvent d'un cinquième en sus des dépenses premières.

Il faut ensuite parvenir à la destruction des plantes aquatiques qui couvrent le sol; et qu'on ne croie pas qu'il suffise d'y mettre la charrue et de pratiquer de profonds labours. La charrue ne saurait atteindre et détruire des racines qui pénètrent quelquefois à plusieurs pieds de profondeur. Un labour superficiel ne fait pour ainsi dire que leur donner un bon guéret; les plantes aquatiques repoussent en abondance et détruisent toute culture.

Des bestiaux nombreux (surtout des bêtes à corne) mis au pacage, mangent avec avidité ces plantes encore tendres, les foulent aux pieds et finissent par les détruire. S'il se présente un été sec on brûle à l'autonne suivant ce qui a échappé à la dent du bétail; souvent la terre fume pendant des mois entiers; et alors on est sûr d'obtenir la terre végétale par excellence, on n'a plus à craindre que l'excès de la végétation. Lesavoines et les orges doivent être l'objet des premières cultures en céréales. On leur fait succéder les blés, les plantes oléagineuses ou légumineuses. Le moment des jouissances est venu, et les capitaux rentrent enfin avec les intérêts; mais il a fallu les attendre sans épuiser ses ressources; et il faut, comme disent les cultivateurs, avoir les reins assez forts: car toutes dépenses ne sont pas faites encore; et si l'on s'est délivré de l'excès des eaux extérieures et intérieures, il n'est pas moins nécessaire de s'assurer des moyens de conserver celles utiles aux irrigations; car ce même sol, naguère couvert d'eau, craint les ardeurs de l'été et de la sécheresse. Alors il se fend en crevasses, tout brûle, tout languit à la surface; les bestiaux eux-mêmes redoutent d'appuyer le pied sur une terre brûlante, ou d'enfoncer dans les fentes qui sillonnent la terre. Tel est le défaut que nous rencontrons le plus souvent dans les travaux de dessèchement, parce que, nous devons le dire, l'art des irrigations est la partie faible de notre agriculture.

Dans les travaux de dessèchement, lorsqu'on n'a pas à sa disposition des eaux extérieures, celles d'une rivière, d'un étang, d'une source abondante, il est toujours prudent de se réserver, dans la partie la plus haute du terrain à dessécher, un vaste réservoir qui contienne les eaux dans un ou plusieurs étangs, suivant l'étendue du marais. Ce sacrifice n'est qu'apparent, parce qu'il augmente infiniment la valeur des terrains auxquels on peut ainsi procurer une irrigation soutenue; mais comme il importe infiniment de ménager les eaux que l'on a en réserve, et d'arroser à volonté telle ou telle partie du marais, il faut en préparer les moyens en faisant les travaux de dessèchement.

Cela est tellement important qu'il y a des dessèchements dont le fond est de même nature, dont les uns sont plus susceptibles de bonne production que les seconds, parce que les premiers ont des moyens d'irrigation que l'on n'a pas su ménager aux autres.

*Travaux nécessaires pour conserver les dessèchements en état de culture.*—On sait que les eaux sont un ennemi contre lequel on ne saurait trop être en garde. Si on lui permet la plus légère invasion, elle s'étend avec rapidité. Nous ne pouvons trop recommander d'avoir toujours sur le flanc des digues des dépôts de terre argileuse qu'on puisse employer à volonté dans les crues d'eau. Souvent quelques papiers de terre portés dans un endroit exposé peuvent arrêter une grande inondation, et le cultivateur imprévoyant qui voit, du haut de ses levées, les eaux le menacer de couvrir au loin le sol, voudrait acheter au poids de l'or un peu de terre glaise; mais ses regrets sont superflus, ses champs sont inondés, et son voisin plus prévoyant peut lui appliquer la leçon de la fable du bon Lefontaine: *Que faisiez-vous au temps chaud?*

Les terres amassées et transportées en temps utile servent à rehausser promptement les parties les plus basses des digues, en formant un surhaussement de quelques pouces, qu'on appelle *cordon*, parce qu'il présente l'aspect d'un long cordon étendu sur les levées. Souvent ce travail, fait à propos, suffit pour arrêter l'action des eaux. Il en est un second qu'il faut toujours pratiquer pour prévenir leur ravage et la dégradation des digues, surtout lorsqu'elles sont nouvelles ou réparées; c'est de les revêtir, au moment des crues, de longs roseaux ou autres plantes aquatiques dont on ne manque jamais. Ces plantes sont contenues par de longues perches fixées elles-mêmes par des crochets de bois enfoncés dans la terre. Les levées ainsi garanties ne craignent plus l'action des eaux; elles montent, elles descendent sans rien dégrader; mais il faut dans ce cas, avoir toujours sur les levées des provisions de roseaux, de perches, de crochets, qu'on renouvelle.

Il est encore quelques moyens utiles pour défendre les digues, qu'il ne faut pas négliger lorsqu'elles sont exposées à l'action des eaux extérieures, qui s'étendent en longues plages exposées à l'action des vents; il faut faire plusieurs chaussées parallèles en dehors des levées, les planter d'arbres aquatiques, qui rompent la lame avant qu'elle arrive au pied des digues. Quelques arbrisseaux, des saules, des aulnes, des osiers sont plantés sur ces rives inconstantes. A trois ans, un coup de hache coupe à moitié épaisseur et à trois pieds de la terre la tige même de l'arbrisseau; elle se renverse et la tête tombe au-dessus du pied. Bientôt la cicatrice se ferme, mais l'arbrisseau ne se relève pas, ses branches opposent une molle résistance à l'action des eaux, qui viennent y déposer le limon qu'elles charrient; bientôt les branches enfoncées deviennent des racines et poussent de nouveaux jets. Les années suivantes, un nouveau rang d'arbres est planté, et le fleuve vaincu est forcé lui-même d'enchaîner ses propres eaux. C'est ainsi que le faible roseau résiste à la tempête, tandis que le chêne est abattu.

*Culture des dessèchements.*—Les terrains desséchés peuvent, suivant leurs qualités, donner différents produits; mais il n'est pas indifférent pour le cultivateur d'en obtenir tels ou tels produits: son intérêt doit le